

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 5 (1917)
Heft: 1

Artikel: L'église des Augustins à Fribourg
Autor: Pahud, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-817674>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉGLISE DES AUGUSTINS A FRIBOURG,

par FRANÇOIS PAHUD.

SOURCE HISTORIQUE.

La principale source historique que nous avons utilisée pour ce travail est une sorte de Chronique inédite du Monastère des Augustins, qui se trouve aux Archives de l'Etat, à Fribourg.

Elle est rédigée en latin et en allemand; mais surtout en latin. Elle ne porte pas de titre et commence par ces mots, à la page 3: « *Origo Monasterii.* » Ce titre signifie qu'elle traite des origines du monastère, et non pas qu'elle remonte aux débuts du couvent.

Elle se compose de deux parties. La première partie consiste principalement en *copies, extraits ou analyses d'actes et documents des Archives* du monastère, disposés par ordre chronologique depuis la fondation en 1255, jusqu'au 16 avril 1660, soit jusqu'au jour de la réunion du Chapitre provincial où Nicolas Benning fut élu prieur. Cette première partie a été écrite après coup, après les évènements qu'elle relate; mais d'après des documents historiques existant alors dans les archives et dont nombre sont cités intégralement et dans le texte original. Cette première partie a été écrite, en 1660, sous le prieur Nicolas Benning, et par ce prieur lui-même, puisque les premiers faits de la seconde partie passés sous ce supérieur sont de la même écriture que la première partie, et que le *Handbuch*, page 292, — à l'année 1663 — dit textuellement: « *Hucusque scripsit F. Nicolaus Benning: Jusqu'ici a écrit F. Nicolas Benning.* »

Nicolas Benning est mort en 1666, à Mayence, en soignant des pestifiés.

La seconde partie va de 1660 à 1847, l'année qui a précédé la suppression du couvent, supprimé le 31 mars 1848, dans la tourmente du Sonderbund.

Elle a été rédigée au cours des évènements par un des Pères du Couvent, faisant les fonctions de secrétaire et dont le nom n'est pas cité. Cette partie a plutôt la forme d'*Annales* et commence par ces mots: « *Quid gestum priore Fr. Nicolao Benning.* » Ce qui a été fait sous le priorat de Fr. Nicolas Benning.

Cette partie est donc contemporaine des faits qu'elle rapporte, qu'elle décrit,

sinon immédiatement après les évènements, du moins, en tout cas, d'après des témoignages assez rapprochés.

Cette chronique ne porte pas de titre. Nous l'appelons le *Handbuch des Augustins*; c'est-à-dire le *Manual des Augustins*. C'est sous le titre abrégé de *Handbuch* que nous le citons.

F. P.

Dans cette notice sur l'Eglise des Augustins à Fribourg, nous nous bornerons à deux points: 1^o la date de sa construction, 2^o sa transformation au XVIII^{me} siècle.

L'époque de la fondation est discutée parmi les historiens. On a dans les restaurations de 1783 à 1788 un exemple frappant de l'état d'âme de nos ancêtres à cette époque, et des déplorables restaurations qu'un monument peut avoir à subir.

I.

Date de la construction.

Le premier et le plus ancien document historique, établissant d'une façon certaine l'existence soit du monastère, soit de l'église des Augustins est de 1255. C'est une lettre de l'Abbaye de Saint-Maurice, en Valais, datée du lendemain de la fête de saint Maurice en cette même année (23 septembre 1255.)

Les Augustins avaient demandé à la royale Abbaye des reliques de leur illustre patron. L'Abbaye acquiesça à leur désir et leur envoya la mâchoire et l'os crural du chef de la Légion Thébaine. Elle mit à ce don quelques conditions expresses. Le maître-autel de l'église devait être dédié aux saints martyrs d'Agaune; chaque jour on devait faire leur commémoration au chœur; et, le jour de saint Maurice, il devait y avoir fête de vite double, *Festum duplex*¹.

¹ ...*Et ipsi praemissi fratres nobis fideliter promiserunt quotidie unam commemorationem de B. B. Martyribus de facturos et quod festum duplex in festo S. Mauricii in perpetuum celebrabitur apud eos et quod majus altare eorumdem Ecclesiae consecrabitur in laudem praedictorum martyrum et honorem... Handbuch der Augustins, page 5.*

Le *Handbuch* ajoute: *Prædictæ reliquiae asservantur in nostra ecclesia, suntque pars mandibuli et una tibia. Handbuch*, 5.

Ce document a une grande importance. Il jette une vive lumière sur la fondation de l'église et aussi du couvent actuels. D'après ce document, les religieux doivent être en certain nombre ; il y est question d'un maître-autel à consacrer, d'une commémoration à faire au chœur. Il y a là quelque chose déjà ; on est même en pleine activité.

Tout cela suppose et dénote quelque chose de bien existant, de bien vivant. Mais quoi ? mais qui a commencé, quand ? Là est la difficulté ; là est l'incertitude.

Pour ces motifs, et malgré l'absence de preuves directes, nous croyons que c'est autour de cette date de 1255 qu'il faut placer la fondation du *monastère* des Augustins à Fribourg ; mais faute de documents certains, autres que celui que nous venons de citer, nous ne pensons pas que l'on puisse préciser et fixer une date exacte. Nous dirons donc que la fondation du couvent et de l'église des Augustins remonte *vers le milieu du XIII^e siècle*. C'est tout ce que l'on peut affirmer d'après les documents historiques.

Quand nous parlons ici du couvent et de l'église, nous entendons parler du couvent et de l'église *primitifs*, et non du monastère et de l'église actuels.

Il est, en effet, bien certain qu'il exista avant le milieu du XIII^e siècle, une chapelle pour réunir les religieux vivant déjà en communauté ou habitant, dans les alentours, des cellules séparées.

De cela nous avons plusieurs preuves.

C'est d'abord la *Chronique fribourgeoise* de Ræmy, disant : « *Iisdem prope temporibus circa annum scilicet 1224 extitisse reperitur monasterium cum sacello R. R. P. P. Eremitarum ordinis S. Augustini in Augia, sed in parvo compendio; anno vero 1255 de amplianda ecclesia et monasterio cogitatum fuisse.* » (*Chronique fribourgeoise*, page 225).

On remarquera ces mots : *Cogitatum fuisse* : On songea à agrandir l'église et le monastère. Ce projet d'agrandissement suppose une église et un monastère déjà existants.

De plus, la lettre de Léon, évêque de Ratisbonne, écrite en 1274, que nous citons plus loin, porte ces mots : « *Cum ergo dilecti filii prior et fratres Heremiarum ordinis S. Augustini de Friburgo suam ecclesiam de novo aedificare cœperint opere sumptuoso...* » (*Handbuch*, page 10).

On remarquera ces paroles : «Le prieur et les frères Augustins ont commencé à bâtir à nouveau leur église à grands frais». Il y avait donc auparavant une église, modeste sans doute, qui fut remplacée par la grande église actuelle.

En outre, le *Handbuch* contient un passage qui est une confirmation de ce que nous avons avancé. Nous le citons : *De nova fabrica monasterii Anno Domini MCCLXXIV, Romano Pontifice Gregorio X, Imperatore Rudolpho, Lausannensi Episcopo (Joan. de Cossonay), Generali Ordinis nostri Franciso de Regio inchoata jam fuit ecclesiae nostrae innovatio ut patet ex litteris indulgentiarum datis a Lecone Episcopo Ratisbonensi; pariter etiam monasterii, sic enim scribit Franciscus Guillimanus (lib. 3. de Rebus Hevetiorum, c. 9), nec multo post.... (post fundatum monasterium PP. Franciscanorum). Structum est autem monasterium PP. Franciscanorum anno 1237. (Handbuch, page 7).*

On le voit, il s'agit du commencement de la reconstruction de l'église et du monastère. *Inchoata jam fuit Ecclesiae nostrae innovatio, pariter etiam monasterii...* Il y avait donc antérieurement église et monastère.

Mais c'est à faux que l'on fait Guillimann placer cette église et ce monastère en 1224, comme l'a fait l'auteur des *Etrennes fribourgeoises* de 1806, p. 123. Guillimann a été mal lu. Ce n'est pas 1224 ou 1225 qu'il faut lire dans Guilliman, mais 1275.

C'est à faux encore que l'auteur du *Handbuch* place en 1237 la fondation du couvent des Franciscains (Cordeliers). Les historiens fribourgeois sont loin d'être d'accord sur les origines de ce monastère des Cordeliers. Guillimann, d'Epinay, Fontaine, Berchtold et Kuenlin ont chacun leur date. Mais le P. Nicolas Rædlé a prouvé que la construction de ce monastère a commencé en l'année 1256. (Voir Revue de la Suisse catholique, septembre 1882). La bâtie de l'église était fort avancée en 1275. L'église et le cloître durent être achevés en 1281. Le *nec multo post* de Guillimann, selon le contexte¹ et selon la manière de lire les chiffres, doit donc remonter, d'après nous, à l'année 1275.

¹ Voici le texte de Guillimann : «*Nec multo post Vellenses et ipsi nobiles et potentes urbis cives monasterium D. Augustini regulam professis in vallis Augiae angulo fabricavere*». *A. D. N. clccclxxv. De Rebus H 17., p. 30.* — L'évêque Jean de Cossonay cité plus haut, élu avant le 1er août 1242, est mort

C'est en effet en 1274 que nous voyons l'église nouvelle des Augustins en construction. La preuve en est dans deux actes ou concessions d'indulgences accordées par Léon Thundorfer, évêque de Ratisbonne.

Le 9 juillet 1274, cet évêque envoie, du Concile de Lyon, une indulgence à ceux qui, à certaines fêtes, visiteront l'oratoire (oraculum) du couvent, ou qui se rendront à la dite maison pour y entendre prêcher la parole de Dieu.

Dix-sept jours plus tard, le 26 juillet, le même évêque accorde de nouvelles indulgences à ceux qui aideront à la construction de l'église. (*Cum... suam ecclesiam de novo aedificare cœperint opere somptuoso et eis ad consummationem operis ipsius propriae non suppetant facultates, universitatem vestram monemus... qui ad hoc manus eis porrexerint adjutrices...* (Handbuch, page 10).

On remarquera ces mots : «aider à la construction» : *manus porrexerint adjutrices...* de *novo aedificare cœperint...* Les travaux sont donc commencés ; l'église est en construction. Nous avons ainsi, en 1274, la date du commencement de la bâtie de l'église. Quand fut-elle achevée ? nous l'ignorons. Ce que nous savons, c'est que le 29 septembre 1311, cinq autels furent consacrés dans cette église par le frère Jacques, évêque de Panide (episcopus Panidensis) vicaire général ou coadjuteur de l'évêque Sibod de Spire¹. Elle était donc sûrement terminée à cette date. Le fut-elle avant ? Nous ne le savons pas.

Depuis les débuts de sa construction, l'église des Augustins est l'objet de faveurs spirituelles de la part de plusieurs évêques, selon ce qui se pratiquait fréquemment à cette époque.

Un évêque de Strasbourg, Conrad de Lichtenberg en 1283 ; quatre évêques de Lausanne : Gérard de Vuippens en 1305² ; Pierre d'Oron en 1315 ; Jean de Bertrand en 1341 ; Aymon de Cossonay en 1355 ; seize évêques d'Allemagne réunis à Würzburg, en 1287, accordent des indulgences à ceux qui visiteront

le 18 juin 1273. — Léon Thundorfer fut évêque de Ratisbonne du 11 mai 1262 au 12 juillet 1277. Eubel, *Hierarchia*.

¹ Handbuch. Jacques, évêque de Banados (Thrace) était religieux augustin. Il était en 1310 coadjuteur de l'Archevêque de Mayence et en 1311, de l'évêque de Spire. Sigiboto de Lichtenberg (1303—1304). Eubel, *Hierarchia*...

² Handbuch, p. 17.

cette église, y entendront la parole de Dieu, ou feront un don ou une aumône à la fabrique¹.

En résumé, la construction de l'église actuelle des Augustins va de 1274 à 1311. Une construction qui dure 37 ans, nous ne connaissons plus cela, de nos jours où nous bâtissons avec une si fiévreuse activité. A cette époque-là les travaux marchaient plus lentement, très lentement, et la bâtisse se prolongeait ordinairement, avec des limites flottantes, pendant nombre d'années, comme cela eut lieu pour la collégiale de St-Nicolas (60 ans, sans la tour); pour l'Hôtel-de-Ville de Fribourg, pour l'église et le couvent des Cordeliers, etc.

II.

Réparations et transformations au XVIII^{me} siècle.

Pour bien comprendre ces restaurations dévastatrices, il importe de connaître l'état d'âme général aux XVII^{me} et XVIII^{me} siècles et encore au début du XIX^{me}. C'était le temps où l'on avait horreur de tout ce qui était gothique, où l'on croyait faire œuvre méritoire et œuvre d'art que de démolir quelque fenêtre ou quelque voûte de style ogival. «Ah ! c'est du gothique, disait-on, cela ne compte pas ; cela ne se regarde pas, et surtout ce n'a ne se restaure pas». Aussi restaurer était-il devenu pour un grand nombre l'équivalent de détruire.

Quatremère de Quincy ne voyait dans l'architecture du Moyen-Âge qu'un «surcroît de désordre et d'insignifiance». Petit-Radel estime que tout cela n'est bon qu'à être démolir au plus tôt : il va jusqu'à donner une recette pour faire sauter les vieilles cathédrales. En 1846 encore, Raoul-Rochette, au nom de l'Académie des Beaux-Arts, lance contre le gothique un véritable manifeste, un arrêt de mise hors la loi du goût.

A côté des classiques combattaient ceux que poussaient d'autres considérations où l'esthétique n'avait pas la première place. Ce retour du gothique était un retour de l'idéal du Moyen-Âge, religieux et royaliste, et Michelet, dont les défiances sont éveillées par ce côté-là, s'emporte contre «ces églises qui ne subsistent

¹ *Handbuch*, pages 13—22. *Chronique fribourgeoise de Raemy*, pages 227—229.

encore que par un continual raccommodage». Ce sont des monuments malades, valétudinaires, appuyés sur les arcs-boutants, «ces béquilles architecturales».

La lutte fut chaude. L'Angleterre avec les travaux de Pugin et de Britton avait donné le signal de la lutte en faveur de l'art ogival. En Allemagne Goethe, les frères Boisserée; en France, de Caumont, Jules Quicherat, Viollet-le-Duc se firent les apôtres zélés et les défenseurs courageux du gothique.

A Fribourg, cette lutte s'est manifestée maintes fois dans les restaurations de nos vieux monuments. Un simple coup-d'œil jeté à Saint-Nicolas, à sa chapelle du S. Sépulcre, à ses autels si peu en harmonie avec le style de l'église, à ses réparations du XVII^{me} et du XVIII^{me} siècle; un simple coup d'œil jeté sur l'église du collège St Michel dont, en 1757, on le conserva que les murs, dont tout l'intérieur fut renouvelé, où les anciennes fenêtres ogivales furent transformées en plein-cintre; un simple coup-d'œil jeté dans nos sacristies où nous voyons l'orfèvrerie tronquée avec de déplorables substitutions ou adjonctions, suffit pour nous faire comprendre le dédain de nos aïeux pour le gothique, leur engouement pour les œuvres et les travaux de la Renaissance, pour nous faire comprendre certaines réparations faites à nos vieux monuments qui furent en réalité des actes déplorables, des actes de vrai vandalisme.

Les réparations de l'église des Augustins n'ont pas échappé à ce souffle dévastateur.

La première réparation que nous connaissons a eu lieu en 1582; mais la plus importante et la plus regrettable fut celle de la fin du XVIII^{me} siècle.

L'ancienne église de 1274—1311 devait être de style gothique de la belle époque. On en retrouve encore des traces évidentes.

Le chœur avec ses grandes baies à meneaux est de style ogival *lancéolé*.

La sacristie, avec ses petites fenêtres à *accolades*, est du XIV^{me} siècle; la peinture extérieure du XIV^{me} ou XV^{me}.

Les autres fenêtres sont aussi de style gothique, mais, nous semble-t-il, postérieur à celui du chœur. Elles sont du XIV^{me} et peut-être du XV^{me} siècle.

Par contre, la voûte se ressent très fortement des restaurations qu'on lui a infligées. C'est une voussure, avec pénétration

au droit des anciennes fenêtres, de ce style qu'on a appelé parfois le style jésuite.

Le porche accolé sur rue est *renaissance* : l'ordre couronné d'un fronton coupé est *toscan*.

Ces restaurations ont débuté sûrement en 1783¹. Elles ont duré quatre années et n'ont été achevées qu'en 1787. C'est pour cela qu'on les a souvent désignées par cette dernière date.

« Elles ont commencé par la charpente et la toiture qui ont été entièrement changées². On a aussi refait à neuf le clocher. Dans la boule de la croix de ce clocher, on a placé une petite cassette en fer blanc contenant le nom de Sa Grandeur Mgr l'Evêque [de Lenzbourg, de Leurs Excellences les Avoyers de Gady et de Werro, de tous les habitants du couvent, ainsi que des entrepreneurs qui y ont travaillé ; de plus, le prix du pain, de la viande, et du vin de cette époque, enfin plusieurs faits remarquables qui se sont produits en ces temps-là.

Du clocher et de la toiture, on passa à la voûte de l'église entière. On fit à neuf le plafond en bois avec des lunettes. Ce plafond est très réussi.

Ensuite, on démolit le vilain arc du chœur et on en refit un autre. On mura deux fenêtres de la nef du côté de la cour, et à leur place, on en ouvrit trois autres, qui font pendant à leur vis-à-vis.

On a blanchi toute l'église, ainsi que le plafond. On a réduit le nombre des autels de 9 à 7, et sur ces 7, 4 ont été changés de place.

Le chœur, ainsi que les endroits où se trouvaient les autels supprimés ou changés, ont été recouverts de dalles neuves.

Dans toute l'église il a été fait de nouvelles fenêtres, de

¹ Nous lisons dans les « *Annotations des événements dans le pays* », par *François-Ignace Castella, Nouvelles Etrennes fribourgeoises*, 1896, ce qui suit : « Les PP. Augustins de Fribourg font remonter à neuf la charpente de leur église et continueront de réparer cet édifice. Bien des gens qui connaissent leur pauvreté et leurs besoins leur font des dons considérables. »

Le *Handbuch*, p. 614, dit : « Anno 1783, ce printemps a commencé la restauration de notre église ».

² Pour ces réparations, nous suivons ici exactement le *Handbuch*, que nous traduisons très fidèlement de l'allemand. Ce texte est inédit.

nouvelles stalles et confessionnaux. On a aussi fait à neuf l'abat-voix de la chaire, lequel a été ensuite bien orné et décoré, ainsi que la partie inférieure de la chaire.

En démolissant les six autels, on a découvert derrière l'autel de Tous les Saints, à environ un pied et demi de profondeur dans la muraille, un superbe et antique tableau ovale peint à l'huile représentant N. S. Jésus-Christ dans le tombeau, avec sa sainte Mère et les autres saints et saintes qui le pleurent. Depuis lors, le Saint Sépulcre que l'on représentait le vendredi saint et le samedi saint dans la chapelle du cimetière a été transporté à l'église devant ce tableau ; et enfin qu'il fût plus digne de recevoir le S. Sacrement qu'on y exposait, on y a adapté un bel antependium, et de plus on a fait faire un arc en bois orné avec beaucoup d'art. Cet arc est fixé autour de la niche et du tableau par des clous plantés dans le mur.

Toutes ces réparations et restaurations ont coûté 4000 écus bons. (En valeur de notre temps environ 44,400 fr.) qui ont été collectés auprès des personnes charitables du canton de Fribourg et du dehors. Le couvent est très à court d'argent et pauvre. Cependant une réparation était absolument nécessaire. Dès lors on a établi, avec la permission de la haute autorité, une loterie de 16 000 billets de 12 piécettes chacun. Le gros lot de cette loterie était de 5000 livres françaises ; le plus petit de 20. Sur les 16 000 billets, il y avait 1600 gagnants ; de chaque lot gagnant, on déduisait le 25%.

Mais cette loterie n'eut pas de succès et ne put pas être tirée parce qu'on ne vendit pas plus de 1000 billets. On fut donc forcé de rendre l'argent à ceux qui avaient pris des billets, mais la plupart, ou du moins beaucoup, ne l'ont pas réclamé ; mais l'ont abandonné en entier ou en partie, comme aumône pour la restauration de l'église. Cela ne fut encore de loin pas suffisant pour la réparation. Il fallut demander du secours aux Abbayes de métiers, ainsi qu'aux meilleures et plus connues maisons de la ville et du pays et on l'obtint assez grand.

Le Père sous-prieur Béat Kern entreprit un voyage dans tous les cantons et dans beaucoup de pays unis à la Suisse, voire même, en bonne partie, hors de la Suisse. Il avait pour compagnon le frère Guido Roth. Au cours de ce voyage, il s'est présenté à tous les hauts Etats et Autorités, ainsi qu'aux maisons

princières, aux Abbayes, couvents. Il demandait humblement l'aumône en présentant sa requête avec d'autres attestations.

Après déduction des frais de voyage, il rapporta pour la réparation 82 louis d'or de France.

A la suite d'une si belle récolte, la restauration sus-dite a été commencée et terminée heureusement sans malheur (grâces en soient rendues au Très-Haut).

Pendant ces réparations, les services religieux du dimanche et des jours de fête ont été continués à l'église, malgré de nombreuses difficultés.

Durant la semaine, on disait les messes dans la chapelle du cimetière ; l'office divin et la messe conventuelle étaient célébrés dans l'oratoire, qu'on appelait aussi infirmerie.

Pendant ces restaurations, nous nous sommes rendus avec une requête auprès de nos gracieux Seigneurs et membres du Grand Conseil qu'on appelle aussi les Deux-Cents, leur demandant un bienveillant secours. Outre de grands éloges et félicitations, nous avons reçu de Leurs Excellences 40 Louis d'or. En témoignage de reconnaissance et pour l'heureuse et longue durée du gouvernement de Leurs Excellences, nous avons chanté un office solennel. »

Ici s'arrête la citation du *Handbuch*. Nous serons sobres de commentaires sur ces réparations.

La voûte avait sans doute besoin de réparations : un travail facile y aurait remédié ; mais les transformateurs en ont jugé autrement ; ils n'ont pas compris la nécessité de conserver l'ancienne voûte et à la voûte en ogive, ils ont substitué un plafond en bois blanchi.

Il n'existe peut-être pas dans nos églises de parties qui aient eu à subir plus d'altérations que les fenêtres. Tantôt elles ont été simplement bouchées ; tantôt elles ont été agrandies ; ou bien encore les légers meneaux qui les divisaient ont été, par vandalisme inexplicable, brisés et supprimés. Ce vandalisme destructeur a sévi à l'église des Augustins. Toutes les fenêtres ont été refaites¹ ; plusieurs d'entre elles portent encore des vestiges indéniables des mutilations qu'elles ont subies. D'autres

¹ A noter cependant que les fenêtres du fond du chœur derrière l'autel sont simplement murées. Elles ont conservé leur fenestrage.

fenêtres, vulgaires et banales, ont été créées qui n'ont pas gardé la forme des fenêtres déjà existantes et de style ogival.

L'arc primitif du chœur, qui sans doute était gothique, n'a pas trouvé grâce devant les démolisseurs. Cet arc est appelé « vilain » dans le *Handbuch*. Aussi le détruisit-on, pour en faire un autre, celui d'aujourd'hui, qui a contribué, lui aussi, à troubler l'harmonie de l'architecture.

Rien n'a manqué à ces restaurations, pas même le badigeonnage. On sait le règne et les ravages du badigeon. L'Eglise des Augustins fut blanchie en entier, avec la voûte ou plafond, au témoignage du *Handbuch*.

Ces courtes remarques suffisent à prouver que, chez nous aussi, l'engouement pour la Renaissance avait alors détruit le goût du gothique, et que, si le XVII^{me} siècle a défiguré nos vieilles églises par des additions en style de Rome ou d'Athènes, le XVIII^{me} les a systématiquement et parfois atrocement mutilées, au point de les rendre méconnaissables.